

GEORGES COGNET
ANNA COGNET

Comprendre et interpréter
LES DESSINS
D'ENFANTS

3^e édition

DUNOD

Remerciements

Nos remerciements vont en priorité aux enfants et adolescents qui peuplent cet ouvrage, certains par leurs œuvres et beaucoup d'autres par leur souvenir.

Couverture : Dessin d'un garçon de 8 ans qui représente une famille où tous les membres sont très proches, souriants. L'unité, la joie sont cependant factices et masquent des éléments dépressifs.

Composition : Publilog

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Dunod, 2023

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-085307-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

<i>AVANT-PROPOS</i>	V
1. Un enfant dessine	1
2. Le dessin de l'être humain : comment l'analyser ?	21
3. Le dessin libre : comment l'analyser ?	61
4. Expressions de symptômes par le dessin	87
5. Violences et violences sexuelles	127
6. Le dessin comme une épreuve projective en clinique infantile	153
7. Dessins et approches psychothérapeutiques	197
8. Le dessin de la famille	223
9. Propositions de dessins à thèmes	259
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	303
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	309
<i>INDEX</i>	313

Avant-propos

DESSINS de formes, d'idées, de souffrances, voire de sensations. Tracer à main levée, représenter, orner, symboliser. Exécuter une composition artistique, rehausser un trait consciemment ou non, signifier, transmettre, témoigner.

Les maîtres mots de cette activité de production graphique non contrainte sont : liberté, fantaisie, devenir soi, relation à l'autre, mais aussi, et en d'autres termes, imaginaire, symbolisme, narcissisme, relation d'objet sans oublier le rapport au réel qui souvent pèse sur les épaules de nos jeunes sujets. En résumé, le dessin contribue à la constitution singulière d'une histoire de vie, il constitue, à notre sens et en employant les termes de l'approche psychodynamique, une expression incontournable de la dimension subjective de l'enfant.

Les professionnels de l'enfance, psychologues, thérapeutes, éducateurs ne s'y trompent pas qui ont tous, à un moment ou à un autre, recours au dessin dans leurs rencontres avec les enfants ou jeunes adolescents. Ce peut être au cours de l'examen psychologique où il prend la place d'une épreuve projective – le sujet donne à voir, au sens concret de ce mot, un moment de son fonctionnement psychique, ses angoisses, ses mécanismes adaptatifs, ses ressources –, mais aussi lors des séances régulières de travail en psychothérapie, en accompagnement psychologique, en remédiation ; les productions graphiques deviennent alors des supports à la relation.

Ainsi, le destin du dessin est multiforme : pour le psychologue ou le psychanalyste, il apparaît comme un miroir, aux reflets plus ou moins limpides, de l'organisation voire des conflits intrapsychiques du sujet ; pour l'éducateur, c'est son évolution qui est repérée, comparée à un développement ; pour les familles, il est une offrande, renouvelée quasi quotidiennement,

qui évoque le monde intérieur, la magie de l'enfance, mais aussi la capacité à être seul face à son imaginaire, à créer, à s'appliquer et, pour les plus jeunes, à se préparer aux échéances scolaires à venir.

L'approche que nous développons dans ce travail émane de nos recherches, de nos réflexions, de nos expériences cliniques que nous espérons éclairées. C'est-à-dire une approche qui tient les deux bouts de la discipline psychologie, qui ne sacrifie jamais ni la dimension subjective ni l'étude rigoureuse des faits. Il n'y a pas, dans notre conception, place pour une clinique débridée qui s'affranchit des connaissances développées par les disciplines connexes, les recherches structurées, ni pour une approche qui évite le sujet, sa singularité, par le recours quasi exclusif aux normes, aux études échantillonnées.

Les premières parties de cet ouvrage évoquent les prémices de l'activité représentative, les proto-représentations qui conduisent à l'expression du sujet dans les dessins que l'on dit libres. Les conceptions des grandes figures qui ont écrit sur le dessin d'enfant sont, bien entendu, développées : Georges-Henri Luquet, Sophie Morgenstern, Françoise Dolto, Daniel Widlöcher, etc., ainsi que les expressions de l'angoisse, de la dépression, et des épisodes traumatiques dans les œuvres enfantines. Puis, nous avons confronté le TAT et le dessin libre, et nous présentons, sur le modèle de la fiche de dépouillement du TAT de R. Debray, une grille d'analyse des procédés graphiques du dessin.

À l'occasion de cette nouvelle édition, nous avons consacré un chapitre aux violences physiques et particulièrement aux violences sexuelles sur les enfants et adolescents. Des rapports récents, de la *Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église* (Ciase) – également appelée commission Sauvé –, de la *Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants* (Ciivise), des enquêtes, des ouvrages – et nous pensons particulièrement à *La familia grande* de Camille Kouchner –, nous ont rappelé la massivité de ces crimes contre les enfants et les adolescents et l'urgence à agir. Nous avons souhaité, dans cet ouvrage, partager nos recherches sur les indicateurs, les signaux faibles, les symboles que nous avons repérés dans les dessins d'enfants.

La dernière partie développe un ensemble d'épreuves de dessins à thèmes, tout d'abord le dessin de la famille puis le dessin du personnage humain, de la dame de Fay, de l'arbre, le D10, l'AT9 et le dessin du village imaginaire.

Sur le plan formel, nous avons conçu cet ouvrage en intercalant dans le texte un peu plus de deux-cent-trente dessins, dont soixante-dix nouveaux dessins par rapport à l'édition précédente. Une édition enrichie par de nouveaux dessins issus de notre clinique et par un effort de pédagogie en lien aux questions, retours des psychologues et plus largement des professionnels de l'enfance que nous rencontrons dans nos interventions et formations et qui, par leurs encouragements, leurs demandes d'éclaircissements, participent en quelque sorte comme co-auteurs à cet ouvrage.

Chapitre 1

Un enfant dessine

LE DESSIN A BESOIN D'AUTRUI POUR ADVENIR

Le dessin, on le sait, est un média très investi par les enfants jeunes, par leurs parents, par leurs éducateurs. C'est une production empreinte de liberté dont il est habituel que l'enfant fasse don, comme une part de lui-même, à l'adulte. Inconsciemment il sait bien que ce dessin, aussi maladroit qu'il puisse paraître à des yeux inexpérimentés qui ne connaissent pas le monde propre de l'enfance, parle de lui, de son développement, de ses désirs, de ses craintes voire de ses angoisses. La preuve, s'il en fallait une, réside dans le fait que le dessin enfantin n'est pas stéréotypé, ce n'est pas le même dessin qui est destiné aux parents, à la maîtresse d'école, au psychologue. Chaque dessin est un destin, il est conçu, réalisé, transformé involontairement par celui à qui il est promis.

Le dessin d'enfant n'existe pas en dehors de la culture, en dehors de l'interaction avec l'autre. Il n'existe pas de dessin « pur » comme il se trouve peut-être encore, dans des zones protégées des activités humaines, une eau limpide et claire. Tout au contraire, comme le langage, le dessin enfantin a besoin de regards, d'encouragements, d'interprétations pour naître et prospérer. C'est le groupe humain qui permet à l'enfant de se développer ; il n'est pas un adulte en réduction, mais un être qui a besoin d'autrui pour advenir : « Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation » (Rousseau, 1762).

Bien entendu, laisser des traces sur une feuille de papier pour les enfants de nos sociétés occidentales ou sur un mur, une écorce ou encore, comme dans les îles Vanuatu, sur le sable,

n'est pas un besoin physiologique indispensable à la vie. Le préalable consiste à considérer l'enfance comme un moment du développement physique et psychologique de l'être humain et de donner de l'importance à ses productions. C'est aussi envisager que l'éducation n'est pas une simple instruction, mais un appel à l'expression de soi, à la création, à la liberté dans l'interaction avec les autres. Du côté de l'enfant il y a le plaisir de dessiner¹ et d'offrir le dessin ; du côté de l'adulte, il y a le plaisir de regarder l'enfant dessiner et de recevoir le dessin (Jumel, 2011).

Alors, lorsque les conditions essentielles sont réunies et pour peu que l'environnement proche l'encourage à poursuivre – en s'intéressant à sa production, en l'interprétant, la nommant – l'enfant mènera conjointement sa vie et la représentation de celle-ci sur le support graphique. Très vite, le vécu et le représenté apparaîtront comme les deux faces d'un même développement psychique.

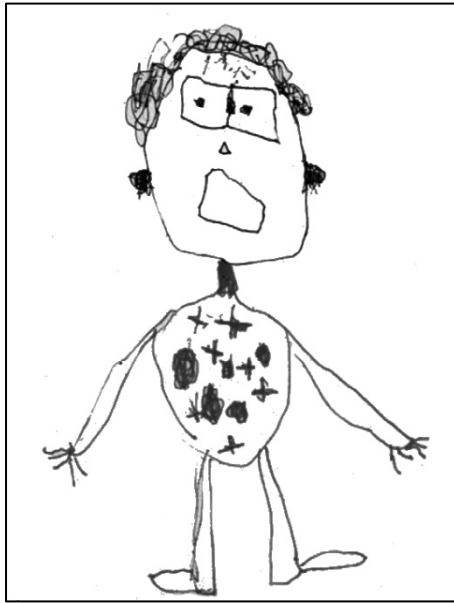
PLAISIR ET RÉALITÉ

Si l'entourage est essentiel au développement des productions graphiques enfantines, celles-ci puisent leurs sources, leurs vigueur, leurs singularités au plus près de l'intimité psychique, imaginaire et souffrance parfois confondus.

Pour preuve, les bouleversants dessins d'enfants traités pour cancer que D. Oppenheim et O. Hartman (2003) décrivent, tel celui de ce garçon, âgé de 7 ans (*figure Ede1*), qui « s'est dessiné la bouche grande ouverte, vide – un cri inaudible –, les oreilles bouchées, le cou étroit et raide ne laisse rien passer, sépare la tête du reste du corps dessiné d'une autre couleur. Le corps est un grand sac ou la mort est représentée sous son double aspect : des boules (sa tumeur et ses métastases) et des croix (sa préoccupation et son questionnement). »

Cette œuvre met en image les symboles de la maladie et de la mort et nous montre bien que le dessin est un indicateur précieux du fonctionnement psychique de l'enfant, de ses angoisses, de ses capacités de résilience ou de ses abandons. Mais aussi, et peut-être surtout, que le dessin est un support offrant une aire de rencontre avec le thérapeute. Celui-ci ajoute : « Il avait besoin de parler de la réalité de sa maladie et du déroulement de son traitement autant que de sa propre mort possible. [...] Ses fantasmes et ses peurs étaient préférables au silence

1. Bien sûr, certains enfants disent ne pas aimer dessiner, ils manifestent des mouvements de refus, d'opposition dont les causes parfois nous apparaissent clairement : par exemple une fragilité telle qu'elle rend impossible l'exposition de soi-même par une production graphique. Souvent, seront mis en avant la maladresse, le fait de ne pas savoir dessiner, le manque d'idées. Autant de raisons qui sont le signe d'une mobilisation défensive qu'il importe de comprendre et de respecter. Si le refus n'est pas absolu et définitif, il peut s'avérer profitable de proposer au sujet de réaliser un dessin à thème qui mobilise moins franchement les mécanismes défensifs (test de la *Dame de Fay* par exemple).

*Ede1*

Dessin d'un garçon, âgé de 7 ans, traité pour un cancer.

face à l'impensable, lui étaient nécessaires pour apprivoiser l'idée de sa mort. Il fallait s'y confronter avec lui pour qu'il les dépasse plutôt que le rassurer superficiellement. » (*Ibid.*)

La maladie somatique n'est pas toujours, fort heureusement, au premier plan pour nourrir, infiltrer le dessin. Celui-ci entre alors en lien étroit avec l'imaginaire. La capacité à développer des pensées préexistantes à l'expression de celles-ci dans l'espace à deux dimensions. L'univers créé par l'imagination, hors du monde, est préalable à toute représentation externe, transmissible.

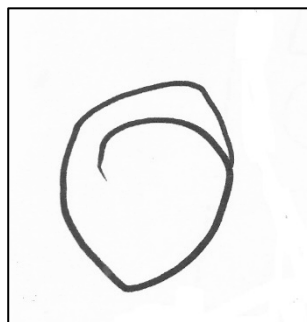
Il ne s'agit donc jamais d'un dessin tracé d'après nature, d'un dessin d'imitation, encore moins d'un dessin géométrique ou d'un dessin d'art, mais la transformation de fantaisies psychiques, voire de fantasmes en un objet fait sur une surface plane, réalisé au crayon, aux feutres, ou avec tout autre moyen possible. L'immatériel issu du psychisme retraduit, dans le réel, par le jeune dessinateur.

Cette conception linéaire, qui va du psychisme à la représentation, n'est cependant pas entièrement satisfaisante, c'est par l'observation d'enfants qui dessinent, pour certains dès deux ans, que l'on conçoit le rapport entre imaginaire et dessin comme une interaction intime. C'est grâce aux premières réalisations, dans le réel, que l'imaginaire peut se développer. C'est parce qu'il existe un autre proche, bienveillant, aimant qui recueille et réinterprète les productions – qu'elles soient verbales, par le mouvement ou par les traces laissées – que la

machine à penser le chimérique, l'inexistant, le fabuleux trouve à s'employer. Il n'y a pas d'abord la construction de l'un puis réalisation de l'autre, mais développement conjoint de la fantaisie imaginaire et du réel de la production.

Ainsi, lorsque Freud (1925) analyse la production littéraire et artistique, il évoque « le royaume de l'imagination » comme étant une « réserve, organisée lors du passage douloureusement ressenti du principe de plaisir au principe de réalité, afin de permettre un substitut à la satisfaction instinctive à laquelle il fallait renoncer dans la vie réelle. » On tient bien, dans cette situation, les deux éléments de la séquence qui conduit à l'expression par le dessin : l'imaginaire, réserve de désir, de plaisir et le réel, partageable.

La relation autour du dessin entre, par exemple l'enfant et ses parents, montre bien la proximité psychique, la perméabilité entre les instances et l'enrichissement des imaginaires respectifs. L'enfant a laissé promener son crayon sur le papier et a réalisé, fortuitement, une forme qui peut prendre sens, donner à penser à l'adulte qui l'observe. Comme les parents apprennent à parler à leur enfant en attribuant au babillage, aux répétitions itératives de syllabes, des mots, des intentions, le partenaire du dessinateur va attribuer à ce tracé non intentionnel une représentation de choses. Ainsi, un tracé spiralé va-t-il évoquer immédiatement aux parents, à l'éducateur, un escargot, puis plusieurs tracés – car l'enfant cherchera à reproduire cette trace qui plaît tant – une famille d'escargots. Luquet (1927) nomme cette interaction le « réalisme fortuit » qu'au fil du temps l'enfant essaiera tout d'abord de renouveler puis de maîtriser. Il n'y réussira pas toujours, ce sera le « réalisme manqué » qui amènera, de la part des adultes ou de l'enfant lui-même, de nouvelles découvertes, de nouvelles interprétations.



Ede2

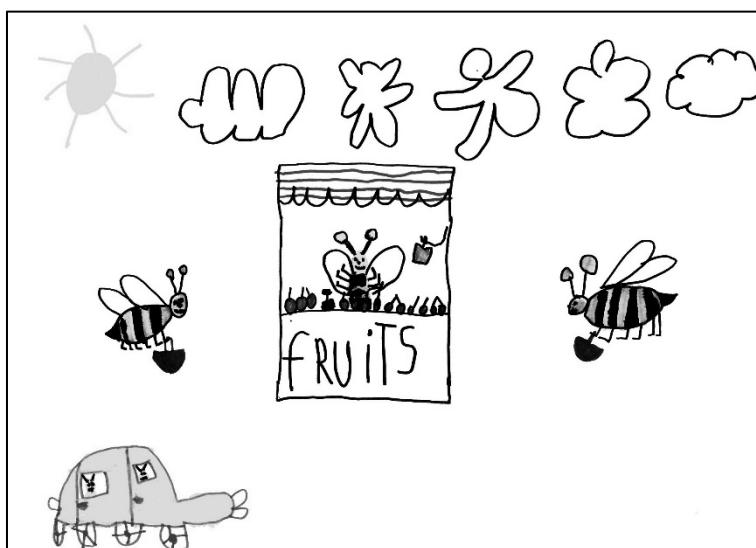
Fillette, âgée d'un peu moins de 3 ans, qui nomme, après-coup, son dessin : « un papa escargot ».

LES RESSORTS DE LA FANTAISIE

► L'imaginaire

Nous l'avons vu, l'imaginaire, cette fantaisie intime, dont la source est, comme le montre Freud, issue de la frustration, du renoncement à la satisfaction immédiate se construit dans son rapport au réel incarné par l'autre.

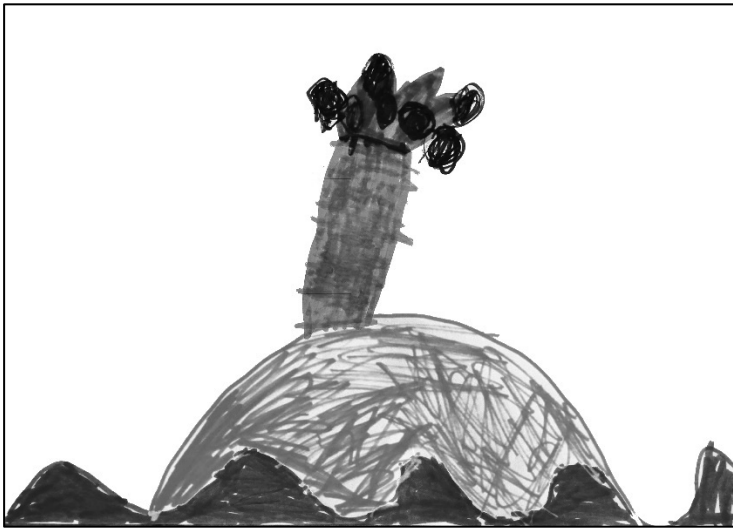
On ne peut pas penser l'imaginaire sans le recours au réel. La fantaisie ne peut pas exister sans ce contrepoint, ce partage avec l'altérité. L'imaginaire est source de créativité, d'originalité tandis que le recours au réel protège du tête-à-tête entre soi et soi.



Ede3

Pour cette enfant, âgée de 6 ans et demi, l'inspiration du dessin (*figure Ed3*) prend sa source dans un imaginaire fertile, en lien avec le réel. Il s'ensuit une production où la fantaisie domine, mais reste partageable, accessible à l'autre, au spectateur. Tout dans le dessin est intéressant à observer : les abeilles qui, lassées d'aller au loin butiner sur les fleurs, vont directement avec leurs paniers s'approvisionner auprès de « l'abeille primeur » qui vend des fruits. Certaines se déplacent même en voiture. On observe aussi les nuages dont certains prennent des formes humaines. La fillette évoque ce jeu que pratiquent enfants et adultes consistant à reconnaître des objets, des animaux, des personnages formés par les cumulus des journées d'été.

Attention à bien distinguer ce qui relève d'une fantaisie, où l'enfant prend plaisir à exprimer sa créativité, avec ce qui peut s'apparenter à un mécanisme de dégagement dont la fonction, souvent inconsciente, a pour objectif de masquer toute expression personnelle. Dans le premier cas, le sujet prend le risque de dévoiler, en partie, sa singularité à travers sa création ; dans le second, il se camoufle derrière une réalisation stéréotypée qui agit comme un écran de fumée, un brouillage entre lui et l'observateur. À noter que cette production écran ne reprend pas les voies habituelles de l'inhibition, à savoir la restriction, la lenteur d'exécution, voire le refus, mais au contraire, elle se dissimule sous le masque de la gaité, de l'évasion, de la créativité. Cependant, un observateur averti repérera rapidement l'aspect stéréotypé du thème et la banalité voire la rigidité de la réalisation.



Ede4

Ce garçon âgé de 6 ans s'exprime peu, apparaît souvent en retrait. Lorsque le psychologue l'invite à réaliser un dessin de son choix, il propose un compromis qui allie la réponse à l'attente du clinicien, avec lequel il a instauré une bonne alliance de travail, et l'évitement de l'expression de soi par le recours à une représentation stéréotypée : l'îlot, la mer, le cocotier. Sous la référence EP19, dans le cahier couleur, nous retrouvons le dessin impersonnel d'une jeune fille qui réalise, avec maîtrise, une représentation semblable.

► Le symbolique

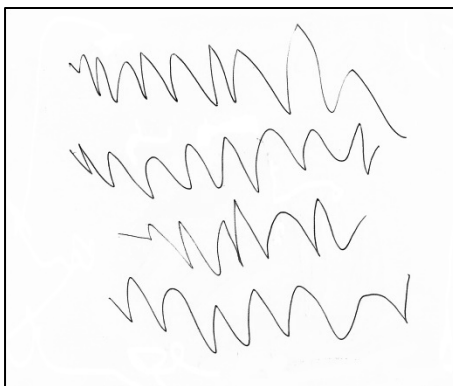
Tout autant que dans l'imaginaire, le dessin d'enfant puise une part importante de son essence dans le symbolique. Les symboles sont culturels, mais aussi intimes, singuliers, originaux et, bien entendu, leur expression est multiple alors que le champ du symbolisé, lui, est restreint

(la sexualité, la famille, l'amour, la mort, la nudité, l'angoisse, etc.). Dans le dessin, le symbole pose un problème épistémologique dans la mesure où sa relation avec le symbolisé n'est pas déterminée d'une façon univoque par une convention explicitée entre le dessinateur et celui à qui le dessin est destiné. En ce sens, le dessin peut s'apparenter, dans une certaine mesure, au langage du rêve : Freud a montré que les images du rêve, derrière leur sens manifeste, apparent, cachent une signification latente, révélatrice des conflits intrapsychiques. On peut évoquer aussi, le langage poétique qui, par ses métaphores, ses constructions, ses termes choisis, présente une multiplicité de sens, tout comme le dessin, par le choix des couleurs, le rapproché des représentations et le style graphique.

Plus largement, cette fonction symbolique est de toute première importance. Grâce à celle-ci, l'enfant peut se représenter ses conduites, ses relations sans avoir à les effectuer réellement.

Une très jeune enfant de 2 ans et demi s'adresse en ces termes à la photo d'un poney qu'elle a eu l'occasion récemment de rencontrer et de caresser : « Tu vas bien Fanfan, tu es bien là dans ta photo ? » Elle montre ainsi son accession à la fonction symbolique. Elle est capable de donner la vie à une représentation imagée tout en tenant compte du réel incarné ici par l'objet photo.

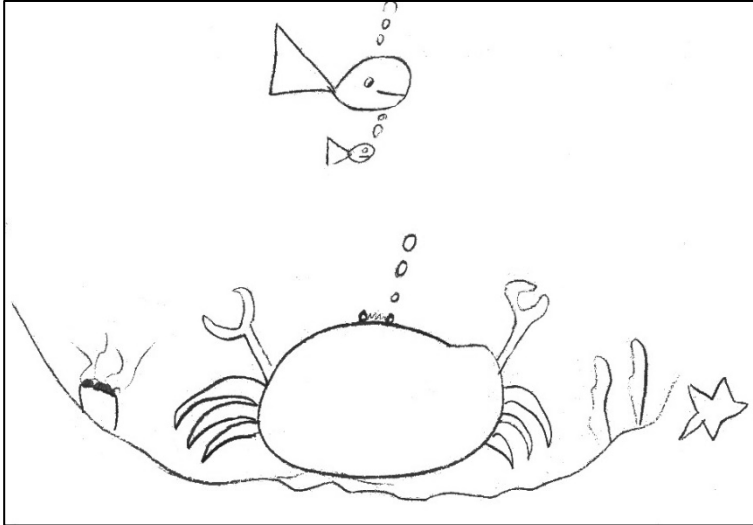
Dans le dessin, les symboles sont évidemment présents, fort différents en fonction de l'âge, et donc du développement intellectuel et graphomoteur, du dessinateur.



Ede5

Cette même enfant de 2 ans et demi réalise une série de petites lignes brisées. On peut déjà noter la maîtrise qu'il a fallu pour rester dans le cadre de la feuille, ne pas dépasser, et surtout ralentir le geste afin de réaliser ces formes en dents de scie. D'elle-même, elle propose une interprétation symbolique de ses graffitis : le plus petit est son cousin âgé de 8 mois, le plus grand son papa. On perçoit la fonction symbolique à l'œuvre dans ces prémices, dans ces toutes premières traces.

Plus tard, certains symboles apparaîtront plus culturels, plus facilement partageables, mais s'imposeront toujours aux jeunes dessinateurs qu'ils ne contrôleront pas, qu'ils ne pourront pas « convoquer » consciemment.



Ede6

Le dessin (*figure Ede6*) est réalisé par un garçon âgé de 7 ans et demi lors d'une séance de suivi psychothérapeutique. Les parents sont séparés, le père vient d'avoir un second fils avec sa nouvelle compagne. Cependant, il exerce toujours une forme de contrôle sur sa première famille : bien évidemment sur la scolarité de son premier fils, mais aussi sur la mère de celui-ci en contrôlant l'usage de la pension alimentaire qu'il verse.

La représentation est symbolique de cet état de fait, mère et fils poissons essayent, ensemble, d'échapper à l'emprise, symbolisée par les pinces ouvertes, du crabe père. À noter que la famille symbolisée dans le dessin réunit des animaux marins appartenant à deux espèces différentes, comme les familles d'origine et recomposée le sont, pour l'enfant, devenues. Le dessinateur représente la mère poisson avec un petit sourire malicieux. Que veut-il signifier au psychothérapeute ?

► Le réel

Le réel, que nous devrions plus exactement nommer le réel subjectif, n'est pas entièrement superposable avec la réalité. Cette dernière est le plus souvent définie comme ce qui existe

vraiment, alors que le réel subjectif correspond à la construction de ce que perçoit un sujet singulier, de ce qu'il pense être la réalité de l'environnement dans lequel il vit.

À l'évidence, ce réel subjectif participe, et nous en avons de nombreux exemples, au désir de représenter, de coucher sur le papier ce qui, dans l'écosystème proche, préoccupe, inquiète, interroge, mobilise.



Ede7

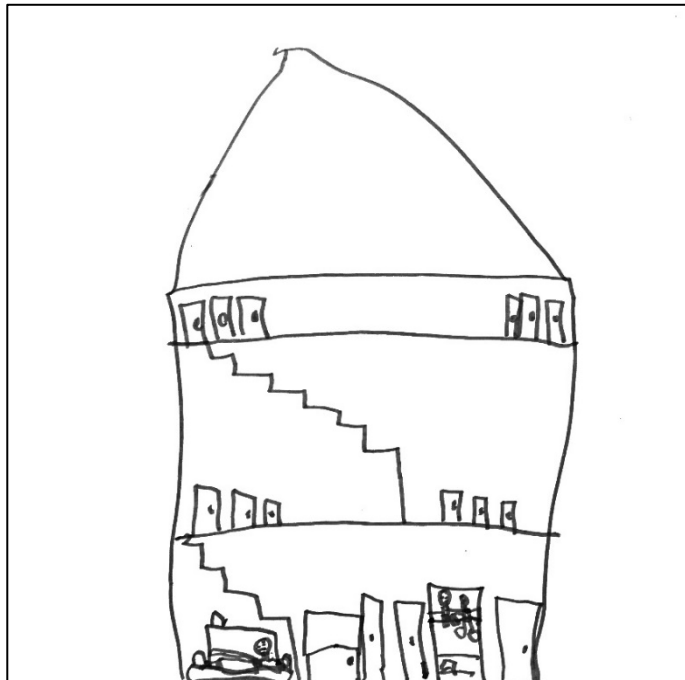
Ainsi cette jeune fille, âgée de sept ans, que la famille décrit comme irritable, ne supportant pas la frustration, donne à voir par un magnifique dessin (*figure Ede7*) l'objet de ses préoccupations, de ses inquiétudes qu'elle ne peut pas mettre en mots. Cette fillette ne connaît évidemment pas les travaux de J. L. Austin (1970) sur la fonction performative du langage que résume bien le titre de son ouvrage *Quand dire c'est faire*¹. Mais comme beaucoup d'enfants et d'adultes, elle pense confusément que dire les choses peut faciliter leur avènement.

1. « Un énoncé performatif, par le seul fait de son énonciation, permet d'accomplir l'action concernée : il suffit à un président de séance de dire "Je déclare la séance ouverte" pour ouvrir effectivement la séance. » (Universalis.fr)

Elle met donc en scène sa mère qui tire une valise à roulettes et qui porte un sac à dos dans lequel elle a glissé un sandwich. Que fait donc cette maman sur le trottoir ? Cette enfant ne peut donner une réponse verbale claire, mais à quoi bon, tout est sur le papier devant nos yeux, elle part !

Le couple parental ne va pas fort, des disputes alternent avec des silences pesants et c'est bien cette épée de Damoclès, sous la forme d'une rupture, d'un départ de la maman, qui est suspendue au-dessus de la tête de cette enfant.

Ce dessin, d'un niveau de réalisation exceptionnel pour l'âge de l'auteur, rend compte du seul réel qui vaille, du seul qui porte des valeurs et des inquiétudes, celui construit par la subjectivité.

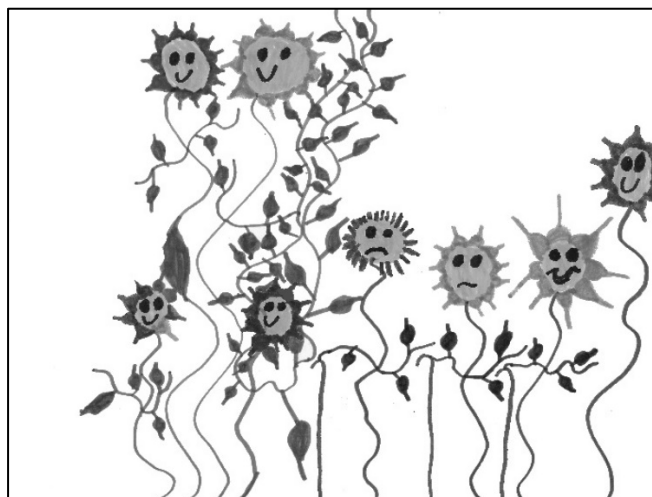


Ede8

Ce jeune garçon, âgé de 5 ans, dessine sa maison la nuit. En bas à gauche, il représente sa maman qui dort dans le salon, la télévision reste allumée, papa est absent. Mais que fait donc papa et pourquoi maman ne se couche-t-elle pas dans la chambre parentale ? Autant de graves questions évoquées dans ce rapide dessin qui, là encore, ne peuvent pas être mises en mots. Dans l'espace contenant de la séance, un tiers peut décrire le dessin, partager ses observations avec l'enfant.

► L'esthétique

Par essence, le dessin est porteur d'un rapport à la sensibilité, au jugement esthétique, de la part de son auteur comme de la part de ses contemplateurs. Souvent, l'enfant exprime son sentiment du beau, sa sensibilité à l'harmonie, sa perception artistique. Bien entendu, cet esthétisme n'est pas chez l'enfant jeune un art de vivre, mais un supplément de sensibilité qui vient enrichir les productions et, par contrecoup, la fantaisie dont elles sont issues.



Ede9

La recherche du beau, la création artistique permettent à ce jeune garçon (6 ans) d'exprimer, en toute sécurité, sa sensibilité dans un monde parfois difficile où il doit se défendre des moqueries et de l'agressivité de ses pairs.

La réceptivité à l'esthétique devient, lorsque l'enfant grandit, un puissant moteur pour maintenir le goût du dessin. En effet, de nombreux enfants se détournent du dessin lorsqu'ils se rendent compte de l'écart grandissant entre leur capacité graphique et leur désir d'expression.

LES ÉTAPES DU « DEVENIR-SOI »

Les enfants très jeunes, de multiples manières – le doigt qui étire une goutte de lait, un bâton qui creuse un sillon dans le sable – laissent des traces souvent éphémères. Lorsque sous l'influence de la culture, de l'environnement, la main se munit d'un objet, craie ou crayon, le très jeune enfant fait une double découverte, d'une part que les traces peuvent subsister et qu'habituellement son activité est valorisée par les adultes.

Le dessin, particulièrement à cet âge de la vie, se distingue du jeu ou du langage dont les marques, les traces peuvent apparaître paradoxales : éphémères dans leur persistance dans le réel concret, extérieur, mais durables et constitutives pour ce qui touche au monde psychique du sujet. L'acte graphique pose, au contraire, un principe d'unité tout en renforçant la différenciation entre soi et non-soi, intériorité et extériorité. La trace, la représentation psychique – teintée de fantaisie, d'imaginaire – a son représentant dans le réel par une image graphique réalisée sur un support matériel. L'une et l'autre, se répondant, renforcent la sûreté des limites entre soi et l'environnement. De plus, la trace sur le support, par sa durée, sa matérialité permet aux autres, les proches, les professionnels de l'enfance, un certain accès, même différé, à l'intériorité psychique singulière du jeune auteur.



Ede10

Les parents sont séparés, cette jeune fille de 7 ans et demi vit avec son père. La mère habite à plus de 300 km du domicile paternel. C'est une personne assez instable qui parle à sa fille comme s'il s'agissait d'une adulte. Elle évoque, par exemple, ses tentatives de suicide.

La jeune fille adore dessiner et réalise de nombreux dessins très précis. Dans celui-ci (*figure Ede10*), elle met en scène une dame qui reste à la maison pour s'occuper des enfants. Le psychologue lui demande si cette personne pourrait être maman. Sa première réponse est négative, puis elle se reprend « oui, peut-être... » dit-elle. On observe une scène paisible : un arbre qui porte des fruits, une balançoire, une maison chaleureuse, le soleil qui brille.

Cette maison accueillante contraste avec la maman dessinée au premier plan qui paraît un peu rigide, pas très ouverte, pas très accueillante.

Un dessin comme l'expression d'un désir retenu.

► Un indicateur du développement psychique

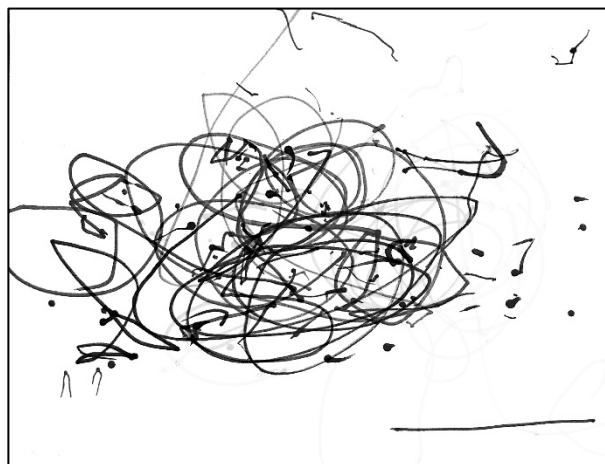
La rencontre entre le geste, armé d'un instrument scripturaire, et le support est au début toujours fortuite. C'est par la répétition, soutenue par le désir individuel et celui de l'environnement proche, que cette activité va prendre de la valeur. L'enfant laissera s'exprimer son tonus et les pulsions qui l'animent ainsi que, paradoxalement, la maîtrise vers laquelle il tend. On observera ainsi des gribouillages frénétiques qui, malgré tout et à part quelques accidents, resteront contenus dans l'espace du support, dans le cadre de la page. De la réussite de cette alliance des contraires, le très jeune enfant en retirera souvent une grande jouissance, un fort sentiment de n'être plus seulement passif, mais de maîtriser une partie de son développement intime.

Le dessin est un bon indicateur de la maturation physiologique et psychique de l'enfant. Le fonctionnement de la motricité élémentaire l'équipement neurologique se reflètent bien dans le dessin (Guillaumin, 1959). Chaque parent, chaque professionnel de l'enfance repère ces moments de l'évolution de l'activité de *laisser des traces* : ce peut être ne plus tacher ses vêtements ou limiter l'activité graphique aux supports prévus à cet effet. Plus tard, lorsque l'enfant aura grandi, ce sera aussi l'application du trait, la beauté de l'esquisse, la richesse créatrice qui retiendront l'attention des adultes.

Les observateurs attentifs se posent alors la question de l'origine des premières formes qui apparaissent sur le support : sont-elles simplement des traces sensori-affectivo-motrices (Brun, 2006) ? Prennent-elles forme dans le rapport du corps à l'espace ? « Donner forme, c'est donner corps » écrit S. Korff-Sausse (2005) ou encore sont-elles une émergence graphique du « développement des capacités de symbolisation [qui] accompagne le processus de séparation-individuation » (Haag, 1996) ?

Pour G. Haag (1996), « il semble que ce qui est primitivement perçu, ce soit des formes kinesthésiques visuelles rapidement combinées, ayant d'abord une structure rythmique, branchées sur les sensations rythmiques biologiques pré et postnatales : cœur puis respirations, kinesthésies du têtement. »

Pour cette psychanalyste, les principales formes des traces pré figuratives se répartissent en trois catégories : « le **balayage** simple », qui reflète, dans l'espace à deux dimensions, une rythmicité « de surface » ; le **pointillage** (*figure Ede11*) qui a à voir avec les expériences de pénétration psychique liées au regard et la tridimensionnalité ; et les **spirales** qui sont les

*Ede11*

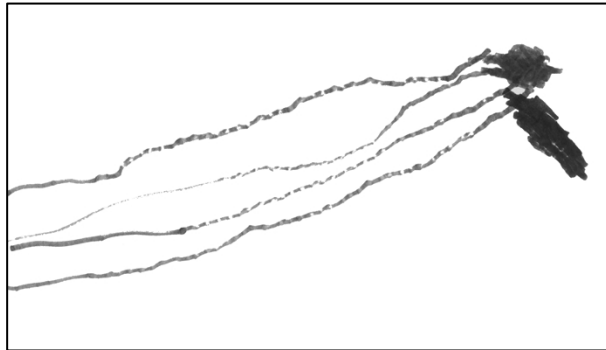
Tracés réalisés par un garçon âgé de presque 2 ans. Pointillages, balayages et mouvements spirales coexistent dans un ensemble assez stable et maîtrisé.

*Ede12*

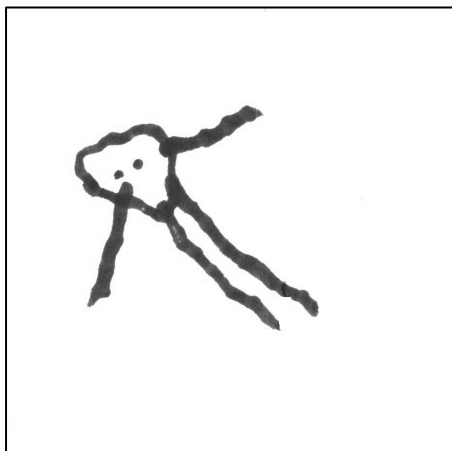
Dessin réalisé par un garçon âgé de 2 ans et demi. La figure est fermée.

traces privilégiées des enfants de 2 ans à 2 ans et demi dont le sens de rotation antihoraire semble le plus fréquent.

Plus tard, vers la quatrième année de la vie pour G. Haag, parfois beaucoup plus précocement d'après mon expérience clinique, apparaissent les premières formes fermées (*figure Ede12*) qui « prennent des formes d'assemblage cellulaire ou des formes impressionnantes d'allure embryologique ».

*Ede13*

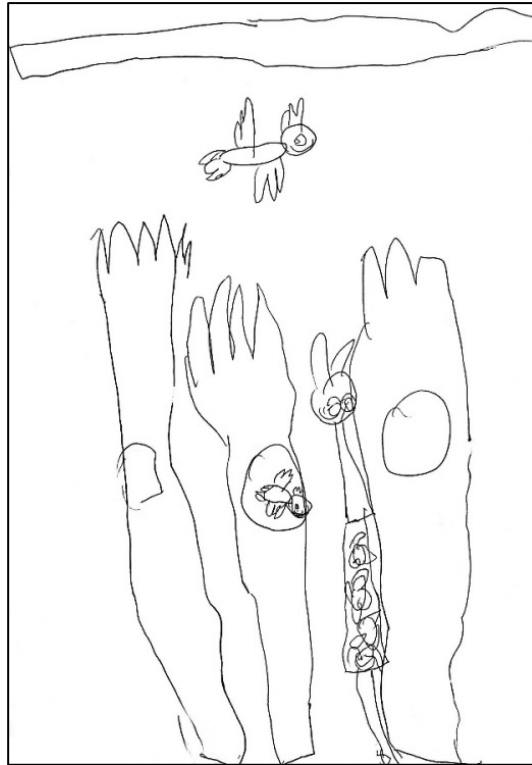
Fillette âgée de 2 ans et demi. Proto représentation de l'être humain. Deux tâches à partir desquelles partent quelques lignes filandreuses.

*Ede14*

La première réalisation d'un personnage humain pour une fillette âgée de presque 3 ans.

À partir des premières traces graphiques puis des proto-représentations (*figure Ede13*) de la figure humaine, l'enfant va, tracé après tracé, fermer le contour linéaire (*figure Ede14*) du « sac qui retient l'intérieur le bon et le plein que l'allaitement, les soins, le bain de paroles y ont accumulés » (Anzieu, D., 1974), affermir la barrière « qui marque la limite avec le dehors et contient celui-ci », et permettre « l'échange avec autrui ».

Tous les enfants ne passent pas par ces différentes étapes. Certains montrent pendant un temps peu d'intérêt pour le dessin, tout occupés qu'ils sont à mettre en place un langage de



Ede15

Production d'une jeune fille âgée de 4 ans.

plus en plus élaboré, à s'engager dans des relations sociales, avec les adultes puis avec leurs pairs. Il suffit d'une rencontre avec la production graphique, en famille, mais le plus souvent à l'école pour que le plaisir de s'exprimer, par la représentation portée sur le papier, advienne. D'un coup, l'essai se révèle immédiatement réussi. C'est le cas de cette jeune enfant, vive, enjouée, très bavarde qui, sur le coin d'une table, réalise, à la grande surprise de ses proches, un dessin abouti (*figure Ed15*), d'un excellent niveau formel pour son âge.

Elle représente des habitants de la forêt : une maman oiseau qui vole au-dessus des arbres, son enfant dans le creux d'un tronc et une maman lapin avec sa robe décorée de fleurs. L'ensemble est rapidement tracé, car l'auteur a tendance à aller vite, mais le mouvement et l'oiseau représenté de profil témoignent d'un niveau de développement bien supérieur à son âge.

Ainsi, se poursuit l'évolution du jeune enfant vers la conscience pleine de soi, étape par étape, qu'il nous donne à voir dans la succession de ses représentations, principalement de

l'être humain. « Il y a un instant pur et précis de la vie », écrit Jean-Louis Barrault (1948) dans sa préface au catalogue d'exposition du peintre Mayo, « qui, pour l'Être vivant, est aussi important que la première et fugitive naissance. C'est celui où l'on a conscience d'Être, où l'on prend conscience dans l'instant pur de sa propre existence. J'existe ». Ce court texte destiné à l'artiste qui advient nous semble tout à fait adapté au jeune sujet qui dessine.

LES ENFANTS SONT DES ARTISTES

Les enfants ont toutes les qualités d'un artiste lorsqu'ils atteignent à une forme de perméabilité entre leurs désirs inconscients qui sont la source de leur imaginaire et le réel représenté à la fois par le matériel (crayons, feutres, peintures) et par l'autre, adulte ou enfant, à qui le dessin est destiné. De la magie de cette rencontre naît une œuvre souvent éphémère, mais qui présente les caractéristiques de l'œuvre d'art. C'est-à-dire une production créatrice, avisée, issue d'une production de l'esprit qui s'oppose à la nature et qui n'est, en aucune manière, utile.

Une des particularités de l'art enfantin réside dans le fait que l'auteur de l'œuvre, même s'il possède les caractéristiques de l'artiste, n'en est, au bout du compte, pas un, car il n'a pas conscience de son art ni n'en a acquis la maîtrise. Très souvent aussi l'art enfantin dépérit avec l'écoulement de l'enfance.

Nous avons tous rencontré des poètes en herbe qui sont capables de métaphores que n'auraient pas reniées Baudelaire ou Rimbaud. Ainsi, alors qu'il n'a pas encore six ans, un jeune consultant a-t-il recours pour expliquer le mot « plume », qu'il ne retrouve plus en mémoire, à l'expression « c'est une feuille de poule ». À ce moment précis, il fait œuvre poétique comme d'autres, certains jours, font œuvre d'art. Cependant, avec André Malraux (1951) nous affirmons que « si l'enfant est souvent artiste, il n'est pas un artiste. Car son talent le possède, et lui ne le possède pas. » Certes, A. Malraux développe une définition restrictive de l'art, proche de l'étymologie du terme, faite de maîtrise et de talent alors que l'art moderne et particulièrement le dadaïsme nous ont amenés à considérer qu'est art ce qui est dit comme tel. Ainsi, même si les conventions classiques qui définissent ce concept sont abandonnées, même si, pour beaucoup, l'enfant agit comme un artiste – par l'originalité de ses représentations – ses productions ne sont pas considérées, par la communauté humaine, comme de l'art. Aucune des valeurs attachées aux arts plastiques, discours sur le monde, expérimentation esthétique, dialogue entre forme et matière ne se retrouvent dans les œuvres enfantines, hormis leur valeur affective.

Quelques-uns (*figures Ede16 et Ede17*) nous montrent cependant des compétences graphiques exceptionnelles, un « coup d'œil » étonnant, un savoir-faire peu courant, une exigence de



Ede16

Une BD conçue et réalisée de façon magistrale par un garçon âgé de 8 ans et demi. Remarquons particulièrement les effets de vitesse donnés à la balle et aux mouvements et surtout les différents cadrages : plan d'ensemble avec une vue sur la foule et le juge de ligne, plan américain, plans décalés et gros plan sur la tête de l'arbitre qui suit des yeux la balle et sur la raquette. Peut-être une vocation précoce pour la BD ou le cinéma.



Ede17

Portrait du psychologue réalisé par une jeune consultante âgée de 8 ans.

représentation qui ouvre, mais il reste un long chemin à parcourir, peut-être la voie à la pratique des arts plastiques.

Même si l'enfant, le créateur de ces œuvres originales que sont les dessins, n'est pas un « pur artiste », nous pouvons considérer sa production sous l'angle de l'art, de son procédé de création (Argan, 1964) et classer certaines productions enfantines en nous référant aux courants artistiques, tels l'expressionnisme, l'expressionnisme abstrait ou tachisme, le symbolisme, l'impressionnisme, le surréalisme, le pop art, etc.